



PIERRE
BRAUNBERGER
présente



COQUILLE D'ARGENT
DU MEILLEUR RÉALISATEUR
FESTIVAL DE SAN SEBASTIÁN
1962

MAURICE RONET
FRANÇOISE BRION
NICOLE BERGER

LA DENONCIATION

un film de JACQUES DONIOL-VALCROZE

SDI
Syndicat des
Distributeurs
Indépendants

adfp
Association des
Distributeurs de Films
à l'Écran

AVEC LE SOUTIEN DE
CNC

HIVENTY

LES FILMS
DU JEUDI

LES FILMS DE
LA PÉLÉIDE

SOLARIS



LA DÉNONCIATION

L'INNOCENCE BRISÉE

Troisième long métrage de Doniol-Valcroze, **La Dénonciation** est sans doute son film le plus ambitieux, mais aussi le plus – injustement – méconnu. Comme ses camarades Chabrol et Truffaut, le cinéaste est visiblement inspiré par Hitchcock qui, on le sait, est passé maître pour croiser intrigue policière, enjeux politiques et drame psychologique. Dans ce récit d'une noirceur à laquelle renvoient les clairs obscurs et les éclairages expressionnistes, Doniol-Valcroze orchestre une formidable variation autour du thème hitchcockien du "faux coupable". Pourtant, Michel Jussieu est-il vraiment innocent ? Certes il a été le témoin accidentel d'un crime auquel il est totalement étranger. Mais hanté par son passé de délateur, il voit dans ce hasard l'occasion d'une possible rédemption. Et alors même qu'il est foncièrement hostile à l'extrême-droite, il préfère taire le nom des assassins, visiblement proches de l'OAS, que de les dénoncer. À cet égard, *La Dénonciation* est une fascinante réflexion sur la porosité entre innocence et culpabilité.

Plongeant dans les méandres de l'esprit de Jussieu, le cinéaste convoque la voix-off hypnotique de Laurent Terzieff, les plans serrés sur le visage grave de Maurice Ronet et surtout un montage sinueux, mais incroyablement fluide, où les temporalités s'enchaînent comme le flux des pensées qui nous traversent à tout moment. Invitant le spectateur à une gymnastique intellectuelle jubilatoire, Doniol-Valcroze saisit avec une étonnante modernité le cheminement psychologique et affectif du protagoniste jusqu'à son funeste destin. Rarement aura-t-on filmé de manière aussi vertigineuse les atermoiements de l'âme, le déchirement qui nous étreint face à un dilemme moral et l'omniprésence obsédante d'un passé cruel qui se refuse à s'estomper.

À rebours du Paris insouciant du début des années 60, le cinéaste dépeint une ville fantomatique où les personnages glissent comme des ombres et où les rues sont quasi désertes. Il faut voir ce plan saisissant où Maurice Ronet avance, comme un spectre, dans une avenue Victor Hugo presque vide. Car, une fois encore, c'est à une déambulation intérieure que nous convie Doniol-Valcroze, évocatrice de l'errance mélancolique de Jeanne Moreau dans **Ascenseur pour l'échafaud**. Aux côtés d'un Ronet d'une exceptionnelle densité, il faut saluer le jeu insolite et savoureux de Sacha Pitoëff en commissaire outrancièrement courtois. Une pépite de la Nouvelle Vague à redécouvrir de toute urgence.



MAURICE RONET

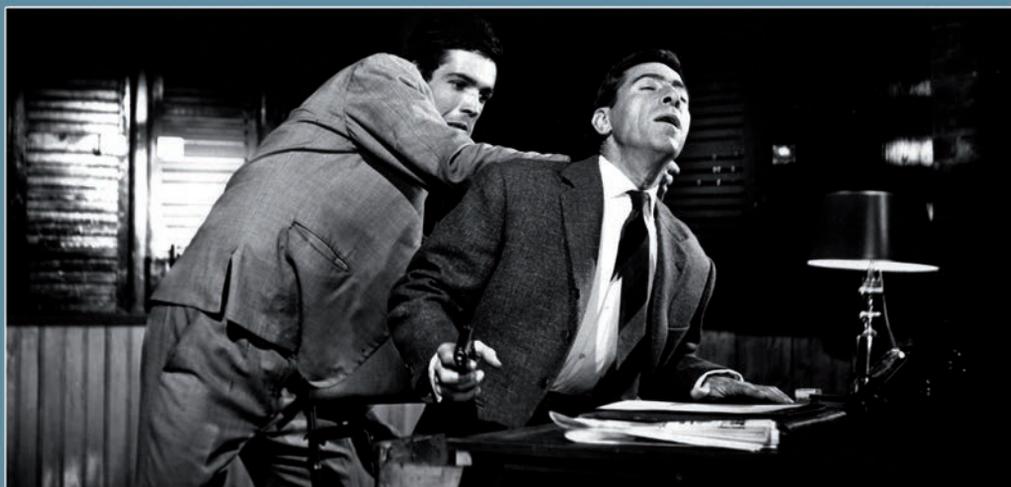
LE DANDY ÉLÉGANT

D'**Ascenseur pour l'échafaud** à **Plein soleil**, du **Feu follet** à **La piscine**, Maurice Ronet n'a cessé de fasciner par sa présence ténébreuse et énigmatique. Né en 1927 de deux parents comédiens, il se passionne très tôt pour la littérature et notamment Edgar Poe et Melville. S'imaginant peintre ou écrivain, il se révèle musicien doué, mais finit par suivre les cours d'art dramatique de la rue Blanche. Dès son premier rôle dans **Rendez-vous de juillet** (1949) de Jacques Becker, il accède à la notoriété. Mais c'est en interprétant Julien Tavernier dans le monumental **Ascenseur pour l'échafaud** (1958) de Louis Malle qu'il entre dans la légende : ouvrant la voie aux personnages tragiques et désespérés, assassins ou victimes, il incarne aussi un homme suicidaire dans **Le feu follet** (1963), de nouveau sous la direction de Louis Malle.

Interprète de Claude Chabrol, de **La ligne de démarcation** (1966) au **Scandale** (1967), de **La route de Corinthe** (1967) à **La femme infidèle** (1969), il sait aussi camper un libertin réjouissant dans **Raphaël ou le débauché** (1971) de Michel Deville. Extravagant dans la vie comme à l'écran, il se sera frotté à tous les genres et à tous les cinémas, des auteurs de la Nouvelle Vague aux productions plus commerciales. Chemin faisant, il aura aussi donné la réplique aux plus grandes stars de son époque, comme Alain Delon, Jeanne Moreau ou Romy Schneider. Il disparaît en pleine gloire à l'âge de 55 ans des suites d'un cancer.

FRANÇOISE BRION

Françoise Brion est née à Paris en 1934 dans une famille assez aisée. La jeune femme étudie au Conservatoire de Paris. Après quelques figurations, sa carrière débute dans **Katia** de Robert Siodmack en 1959. Elle y est remarquée par les réalisateurs de la Nouvelle Vague, notamment Pierre Kast pour lequel elle jouera dans **Le Bel Age** et aussi et surtout Jacques Doniol-Valcroze, qui deviendra son mari et lui offrira de grands rôles. Par la suite, on la verra dans des rôles éclectiques, alternant comédies et films d'auteur, tout en passant par la télévision avec notamment **Les Brigade du tigre**. Françoise Brion est également très présente au théâtre pendant toute sa carrière.



JACQUES DONIOL-VALCROZE

OU LE TROUBLE DE L'ÂME

Né en 1920, Jacques Doniol-Valcroze décide de devenir cinéaste après la guerre. Collaborateur à La Revue du cinéma aux côtés de Jean-Georges Auriol à la fin des années 40, il anime un ciné-club, Objectif 49, avec Jean Cocteau, Alexandre Astruc, André Bazin et Pierre Kast. En 1951, il fonde les Cahiers du cinéma dont il partage la rédaction avec Lo Duca. Accueillant les futurs cinéastes de la Nouvelle Vague, la revue permet à Doniol-Valcroze de poursuivre une double carrière de comédien et de réalisateur. Il signe ainsi **L'eau à la bouche** en 1959, amusant marivaudage autour d'un héritage, puis enchaîne avec **Le cœur battant** (1960), charmante comédie libertine, et **La Dénonciation** (1962), dont la tonalité beaucoup plus sombre le rattache à Truffaut et Hitchcock.

Il réalise ensuite **Le Viol** (1967), **La Maison des Bories** (1970), **L'homme au cerveau greffé** (1971) et **Une femme fatale** (1977). Marqué par une lucidité qui le porte au tragique, le cinéaste porte un regard désabusé sur une époque qu'il juge absurde. Et sous couvert d'une apparence insouciance, il orchestre de savants jeux de couples en proposant une passionnante réflexion sur la lâcheté et la jalousie. Sans jamais céder au moindre manichéisme. Il disparaît en 1989.



LA DENONCIATION

SYNOPSIS

Paris, octobre 1961. Michel Jussieu, producteur de cinéma, revient dans un cabaret désert chercher un chandail qu'il a oublié la veille lors d'une soirée passée dans l'établissement. Il découvre le cadavre d'un journaliste d'extrême droite. Assommé, Michel Jussieu perd connaissance. Il a eu juste le temps d'entendre une voix de femme et d'apercevoir une silhouette d'homme. Le lendemain, un entretien avec le commissaire Malterer, chargé de l'enquête, l'amène insidieusement à renouer avec des souvenirs des temps noirs de l'occupation nazie.

FICHE ARTISTIQUE

MAURICE RONET	Michel
FRANÇOISE BRION	Elsa
NICOLE BERGER	Eléonore
SACHA PITOËFF	Malterer
MICHÈLE GRELLIER	Victoire
FRANÇOIS MAISTRE	Patrice

Avec la voix de **LAURENT TERZIEFF**

France - 1962

105mn - Noir et blanc - 2,35 - Mono

Visa : 25 185

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION	Jacques Doniol-Valcroze
SCÉNARIO	Jacques Doniol-Valcroze
PHOTOGRAPHIE	Henri Raichi
MONTAGE	Bob Wade
DÉCORS	Pierre Guffroy
SON	Guy Villette
MUSIQUE	Georges Delerue
DIRECTEUR DE PRODUCTION	Roger Fleytoux
PRODUCTEUR	Pierre Braunberger

FESTIVAL DE SAN SEBASTIÁN 1962
COQUILLE D'ARGENT DU MEILLEUR RÉALISATEUR

Distribution
SOLARIS DISTRIBUTION
24 rue du Champ de Mars - 75007 PARIS
Tél : 01 42 23 12 56
solaris@solaris-distribution.com

Presse
SPARK FILMS
24 rue du Champ de Mars - 75007 PARIS
Tél : 07 83 27 66 68
presse@spark-films.com